

Jean-Marie Gleize

La Lettre d'octobre

à

Michel Couturier

1

Il n'y a pas de boue ici
tu :
rends le silex
elle a posé le silex
tu lui rends le silex

ici plus tard
ici où le corps a sommeil
— sous la pente

2

une lettre
en octobre
je roule ces mots

à force :
« sachant dès lors où je les trouve »

voici pour la nuit
la couleur de ses joues
des chiffres
celui de ses veines
la dimension des yeux

Étant donné l'état du ciel
une : voyage à Berlin

elles parlent du voyage à Berlin

3

alors sans un geste

elle de plus en plus indécise
cette nuit
plusieurs nuits de suite

ce déplacement n'a pas lieu
je sais
ce déplacement dont elle parle

4

Celle en plaine
où prendre vie

avec lieux proches

« rien encore
durablement »

La foule encombrée
(de poids nul)
sous la peine ailleurs

et comme soudaine

aux sommets remuants
toujours verts

5

Mais le sol est trop loin
la tête
la tête disparaît dans le corps

comme elle approche
maintenant toute
et la tête
touche le sol

en arrière mais
c'est trop loin

6

tels remous
ou de si minces plaies
vécues à 600 ou sept cents mètres
entre les racines
et (sainteté) des feuillages

7

en fuite
le vrai trou des Ruines
à hauteur
leurs paroles

non rien encore

et depuis :
« jamais
touchant votre cœur

jamais possible ».

8

Elle tourne :
une pluie de haches
une chute de haches
une intonation

impatiente
et de nouveau sans liens

une chose qu'elle fuit
(d'un seul bond ignorante)

Encore rien d'extérieur
— sa force calme.